

Lurelu



L'horreur incarnée dans une feuille d'érable

Sébastien Chartrand

Volume 43, Number 3, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

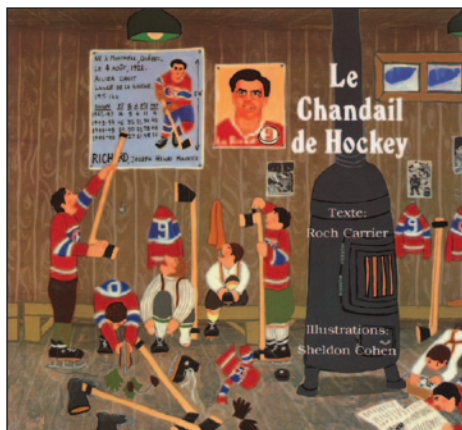
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chartrand, S. (2021). L'horreur incarnée dans une feuille d'érable. *Lurelu*, 43(3), 79–80.



L'horreur incarnée dans une feuille d'érable

Sébastien Chartrand

79

Peut-être s'agit-il de l'œuvre jeunesse canadienne ayant eu la plus impressionnante diffusion. Elle fut portée à l'écran et adaptée en œuvre orchestrale. Elle fut offerte en guise de cadeau diplomatique, citée sur la monnaie nationale... et même amenée dans l'espace. Entrée dans notre inconscient collectif, elle représente une sorte d'archétype de l'anecdote d'enfance des Québécois, même pour ceux qui n'ont jamais aimé le hockey.

Car c'est bien de hockey qu'il s'agit – d'un chandail de hockey, plus précisément. Et dans cette brève histoire d'erreur de manutention, tout un univers est dépeint.

Un auteur au parcours impressionnant

Le Chandail de hockey est probablement l'œuvre la plus connue de Roch Carrier. Né en 1937, Carrier a d'abord étudié à l'Université Saint-Louis, au Nouveau-Brunswick, puis à l'Université de Montréal. C'est toutefois à la Sorbonne qu'il reçoit un doctorat en littérature. Il fut enseignant au Collège militaire royal de Saint-Jean jusqu'en 1970, puis il poursuivit sa carrière de professeur à l'Université de Montréal (1970-1971). Ami de Gaston Miron, Gatién Lapointe et Hubert Aquin, il fut par la suite nommé secrétaire général du Théâtre du Nouveau Monde, avant de retourner au Collège militaire royal de Saint-Jean pour devenir directeur de département, puis directeur du Collège. Directeur du Conseil des arts du Canada de 1994 à 1997, il est nommé administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada en 1998, fonction qu'il occupera jusqu'en 2004.

La naissance d'une œuvre incontournable

Avant d'être un album, *Le Chandail de hockey* fut un conte narré, écrit en 1970 pour la radio. Une histoire, du propre aveu de l'auteur, «écrite rapidement à cause d'un bref échéancier¹». Carrier a simplement puisé dans sa mémoire, retrouvé une anecdote

de jeunesse et l'a adaptée en ce qui allait devenir une œuvre canadienne majeure, tant du côté francophone qu'anglophone.

Le Chandail de hockey est l'histoire toute simple du jeune Roch qui, en grand admirateur de Maurice «Rocket» Richard comme tous ses copains, rêve de revêtir le célèbre chandail numéro 9 pour la saison de hockey qui approche. Sa mère, donc, décide d'écrire une lettre au magasin Eaton pour commander le fameux chandail... Mais, horreur, c'est un chandail des Maple Leafs de Toronto que reçoit le garçon!

Candidement convaincue que monsieur Eaton lui-même s'est acquitté de la commande, la mère refuse d'offenser le digne homme d'affaires en lui retournant l'article. C'est donc attifé du chandail bleu du club anglophone que Roch devra se présenter sur la glace, au risque d'être humilié par ses amis ou, pis, de passer pour un traître à leurs yeux.

Neuf ans après la radiodiffusion de cette histoire, le texte sera publié sous le titre «Une abominable feuille d'érable sur la glace» dans le recueil de nouvelles *Les Enfants du bonhomme dans la lune*. Le récit est ensuite traduit en anglais, la même année, par Sheila Fischman et publié sous le titre de «An Abominable Maple Leaf on the Ice» dans *The Hockey Sweater and Other Stories*.

Non pas politique, mais aisément «politisable»

Rapidement considéré comme un classique de la littérature canadienne, *Le Chandail de hockey* a tout d'une allégorie de la rivalité entre le Québec et le Canada anglais durant les années 50. Une analyse que dément l'auteur : «Franchement, j'essayais de raconter une bonne petite histoire [...] je ne pensais pas à y intégrer un quelconque contexte politique¹.» Néanmoins, il convient d'admettre que si l'auteur n'a pas sciemment intégré de message politique dans son récit, l'arrière-plan sociohistorique porte à réfléchir sur la situation politique de

l'époque. Dans son essai *Canadian Hockey Literature*, le professeur torontois Jason Blake souligne qu'il est ironique que le Canada anglais ait adopté ce texte, étant donné que les Québécois voyaient Maurice Richard comme un «héros populaire, un athlète combattant pour la liberté contre le reste du Canada²». D'un autre côté – peut-être cela explique-t-il l'engouement de nos compatriotes anglo-saxons –, il est possible d'en faire une autre lecture où l'auteur aurait traité d'une discrimination des anglophones par les francophones; ainsi, on peut voir que l'Office national du film, dans la version anglaise de son site, propose aux enseignants d'analyser *Le Chandail de hockey* sous l'angle de la persécution et de la discrimination («Discuss and/or write about: Persecution vs. Discrimination³»).

«Le livre a été utilisé de toutes les manières possibles, affirme Carrier. J'ai même reçu un courriel d'un pasteur qui se servait de l'histoire pour inciter ses fidèles à le suivre parce qu'ils avaient besoin d'un leader fort.»

S'il est vrai qu'on puisse faire une lecture de l'œuvre en mettant l'accent sur les points qu'a en commun chaque culture, il n'en reste pas moins que l'œuvre découle d'une requête de la Société Radio-Canada, qui lui demandait «de traiter, sur les ondes radiophoniques, de la culture et des désirs du Québec, qui, à l'époque, est dominé par le séparatisme, et de débattre de l'avenir de la province au sein du Canada⁴».

On constatera certainement, dans *Le Chandail de hockey*, le témoignage de la conviction des Québécois de ne pas être des Canadiens comme les autres – ni meilleurs, ni pires. Ce serait également jouer à l'autruche que de ne pas admettre la présence – peut-être inconsciente – des grands thèmes qui mèneront à la Révolution tranquille : la rivalité anglophones-francophones ici dépeinte par les équipes sportives, la passive soumission de la mère de famille canadienne-française aux «caprices» de l'homme d'affaires anglais, le jugement subi par une

personne lorsqu'elle rejoint les rangs des «autres», l'humiliation d'être associé à une culture à laquelle on ne s'identifie pas.

Piliers identitaires

Bien entendu, *Le Chandail de hockey* n'est pas devenu une œuvre incontournable uniquement parce que son auteur décrit «accidentellement» la rivalité qui oppose les deux solitudes. Les deux premières phrases de l'œuvre décrivent à elles seules tout un pan de notre identité culturelle, du moins telle qu'on la considérait dans les années 50 : «Les hivers de mon enfance étaient des saisons longues, longues. Nous vivions en trois lieux : l'école, l'église et la patinoire; mais la vraie vie était sur la patinoire.» On peut lire ici que la langue (l'école), les valeurs (l'église) et les luttes communes (la patinoire) sont les piliers d'une culture – c'est toutefois à travers les luttes que se soudent réellement les membres d'une communauté. Le chandail bleu-blanc-rouge devient alors non pas un symbole politique, mais un symbole d'appartenance culturelle : «...nous étions dix joueurs qui portions, avec le même brûlant enthousiasme, l'uniforme des Canadiens de Montréal. Tous nous arborions au dos le célèbre numéro 9.» Ainsi, lorsque le lien principal l'unissant à sa culture identitaire est rompu et qu'il ne lui est plus possible de se joindre aux luttes communes constituant le mortier d'une société, l'individu semble perdre une partie de sa raison d'être.

Peut-être est-ce sous cet angle que *Le Chandail de hockey* trouve son sens le plus universel.

Une incroyable postérité

L'année suivant sa publication, *Le Chandail de hockey* fut porté à l'écran par l'ONF, en français et en anglais. En 1991, *The Hockey Sweater* fut l'un des cadeaux officiels du

gouvernement canadien au prince britannique William, alors âgé de neuf ans. La même année, Roch Carrier publiera une suite, *Un champion*, album aussi illustré par Sheldon Cohen, pour lequel ce dernier remportera le Prix littéraire du Gouverneur général du meilleur livre illustré pour enfants.

Les premiers mots de l'album, tant en français qu'en anglais, furent imprimés par la Banque du Canada sur les billets de cinq dollars de la série 2001. Ces mots étaient accompagnés d'une scène représentant des enfants jouant au hockey, l'un d'eux portant le fameux numéro 9. En 2009, l'astronaute canadien Robert Thirsk apporta un exemplaire de l'album à bord de la Station spatiale internationale. Le récit fut également adapté en symphonie par la compositrice Abigail Richardson-Schulte en 2012.

Toujours à l'étude dans les écoles, l'œuvre semble promise à un succès intemporel. Peut-être parce que, comme l'illustrateur Sheldon Cohen l'a déclaré : «L'animosité et les conflits [culturels] y sont certes sous-jacents, mais ironiquement le récit a toujours dressé des ponts entre les cultures. C'est rempli de bonne volonté⁵.»



Éditions consultées

CARRIER, Roch. *Le Chandail de hockey*, Éd. Petit Homme, 2019.

Version anglaise : *The Hockey Sweater*, Tundra Books, 1979.

Version cinématographique sur la chaîne officielle de l'ONF :

<https://www.youtube.com/watch?v=shyFWU8pCjs>.

Notes

[Les citations ont été traduites par le chroniqueur.]

1. Bill Beacon, «Author Roch Carrier surprised 'The Hockey Sweater' still touches Canadian readers». [https://globalnews.ca/news/1682801/author-roch-carrier-surprised-the-hockey-sweater-still-touches-canadian-readers].
2. Jason Black, *Canadian Hockey Literature*, University of Toronto Press, 2010, p. 21.
3. Office national du film, <http://www3.nfb.ca/sg/100412.pdf>.
4. Susanne Marshall, «Le chandail de hockey» dans *L'Encyclopédie Canadienne*. [https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/le-chandail-de-hockey].
5. Ian McGillis, «The Hockey Sweater as timeless as the game itself», *Montreal Gazette*, 29 novembre 2014.

